

1

Parce que j'ai 85 ans, j'ai atteint, semble-t-il, l'âge où le tutoiement est universel, la pudeur dépassée et l'intelligence, une vieille histoire...

2

A 88 ans, j'ai besoin qu'on m'aide dans les gestes de la vie de tous les jours... Ce n'est pas facile de devenir dépendant des autres... parfois, je sens que j'ennuie, qu'on n'a pas le temps de s'occuper de moi. Il arrive parfois que j'attende une demi-heure avant de recevoir une réponse à mon appel...

3

Mon mari et moi avons décidé d'héberger ma belle-mère. Enfin, surtout lui... C'était difficile de dire non. C'est plus compliqué que je ne le pensais. Parfois elle est charmante et cela se passe bien. Parfois elle se croit chez elle et veut tout régenter. Je ne le supporte pas. Je suis chez moi et je le lui fais alors comprendre un peu durement... Mes mots peuvent dépasser ma pensée. Après je regrette...

4

Mon petit-fils vient me voir chaque samedi, ça me fait bien plaisir ! Il me raconte sa vie, ses copines, ça me distrait... Il va aussi faire les courses pour moi. Je vois bien qu'il dépense plus que nécessaire mais je laisse faire, même si je ne suis pas d'accord. J'ai bien trop peur qu'on se fâche et qu'il ne vienne plus me voir...

5

Depuis que je suis tombée, mon fils m'a reprise chez lui. Je me déplace mal et j'ai besoin de compagnie. Parfois, je pense que je serais mieux ailleurs, même si c'est un déchirement de quitter mon fils et mes petits-enfants... Mais je me rends compte que je ne suis qu'une vieille dame, une charge supplémentaire pour ma belle-fille qui, parfois, me traite de tous les noms...

6

J'ai peur. Je ne sais pas où je suis. Je ne comprends pas ce qu'il se passe. J'appelle au secours. Je voudrais rentrer chez moi. Je voudrais voir maman. Qui est cet homme ? Il est méchant avec moi. Où est ma maman ?

Ma mère est un peu trop lente, je voyais bien que le médecin était pressé l'autre jour... J'ai un peu activé les choses d'autant qu'il me semble qu'elle ne comprenait pas les enjeux de son opération du genou... Je suis contente. On a évité celle-ci. Comme elle est infernale quand elle est malade, je n'aurai pas plus de travail à la maison.

7

Mr X est un brave homme. Ne sachant plus se déplacer, il m'appelle souvent pour que je l'aide à aller aux toilettes, lui apporter un verre d'eau, lui remonter son coussin... Mais parfois, je n'ai pas le temps de répondre à ses appels... j'ai même pensé à lui mettre une protection pour ne plus devoir le conduire aux toilettes...

8

Je passe toutes les semaines voir ma grand-mère. Elle est gentille, je l'aime bien. J'en profite pour lui rendre quelques services, lui faire ses courses par exemple. En même temps, j'achète quelques trucs pour moi, ça me paraît normal. De toute façon, elle ne voit pas la différence, alors...

9

Je m'occupe de ma vieille mère, toute seule. Elle est venue chez moi après son hospitalisation pour le coeur. Mais il n'y a pas qu'elle : les enfants, mon petit-fils que je garde, mon mari, toujours sorti parce qu'il ne supporte pas le climat de la maison, et qui revient saoul... Entre les cris du bébé, la crise d'adolescence de mon plus jeune, les soucis des aînés, les fins de mois difficiles, mon travail où l'on me demande tous les jours plus, c'est parfois terrible de m'occuper d'elle qui me regarde avec un regard qui me culpabilise. De temps en temps, je voudrais être ailleurs, je réagis en l'injuriant, elle qui ne s'est pas si bien occupée de moi lorsque j'étais enfant. Puis je m'en veux, je me jure que cela n'arrivera plus. Mais je suis si fatiguée. Et ça recommence.

1
0

1
1

Bien sûr, j'avais voulu que ma fille soit présente l'autre jour chez le docteur X... Il discutait avec moi de mes tracas, mes douleurs, ma tristesse... Ma fille me faisait la morale, minimisait mon deuil, mes douleurs d'arthrose... A la fin, je me suis demandée qui était la mère de qui. Et puis, je me suis tue pour ne pas lui faire de la peine et aussi parce que tout cela ne servait à rien... Ils ont décidé ensemble de ne pas m'opérer du genou parce que la convalescence allait être trop lourde... pour elle.

Rose et moi étions si heureux. Elle n'est maintenant plus que l'ombre d'elle-même, m'appelle «monsieur», mouille notre lit, s'agite à toute heure du jour et de la nuit. C'est parfois si intolérable que je la frappe pour que cela s'arrête.

1
2